

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

Cinq Sous

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1908.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 23 SEPTEMBRE 1908

82ème Année.

LA QUINZAINE FANTASISTE.

Les croque-morts réclament un uniforme moins chaud en été et moins lugubre en hiver. J'estime qu'ils sont dans leur droit. Croquer les morts est un métier déjà assez triste, sans qu'on l'assombriisse encore par un appareil plus ou moins macabre. On n'a d'ailleurs jamais parfaitement compris pourquoi on réunit ainsi autour des défunts tant de signes funéraires. C'est justement parce que la mort manque de gaieté qu'il serait utile de lui en procurer un peu. Je ne demanderais pas que les employés qui viennent vous dire : « Messieurs de la famille, quand ça vous fera plaisir ? » fussent revêtus de costumes Watteau. Mais ceux qu'on leur fait endosser pousse par trop à la mélancolie. Il y a d'ailleurs dans les enterrements contradiction flagrante entre le noir de leurs vêtements et les fleurs dont on pare le cercueil. Elles ont pour but de sécher les larmes par l'idée plutôt riante qu'elles éveillent, tandis que le cocher du corbillard contribue à les provoquer par sa sombre coiffure et sa désolante livrée.

La preuve que les cérémonies mortuaires tendent surtout à arracher à leur douleur ceux qui y assistent, c'est qu'au retour ils vont souvent tenter de se consoler dans les distractions d'un déjeuner qui a été dénommé tout exprès le repas des funérailles. Il est évident qu'on ne s'y rend pas pour pleurer dans son assiette, et que ce n'est pas en sanglotant qu'on redemande de la traite saumonée et qu'on savoure son pouce-café. La question même se pose si nous ne devrions pas célébrer un décès par des fêtes, des concerts et des soirées dansantes.

En effet, ou la tombe donne le repos aux humains qui y sont ensevelis et nous ne saurions trop nous réjouir de les savoir débarrassés de tous les maux d'ici-bas, rhumatismes, loyers à payer tous les trimestres, aboiements de chiens, morceaux de pianos et autres misères de la vie. Dès lors on doit être heureux de célébrer cette délivrance par toutes sortes de chansons à boire, de joyusetés et de sarabandes.

Ou cette dernière demeure est aussi désagréable à habiter que les autres, et il est inutile et presque cruel d'ajouter par des gémissements aux regrets des infortunés qui ne peuvent se consoler d'avoir quitté la terre. Après la Terreur, les gens échappés à l'échafaud avaient fondé le bal des victimes, et c'est en souvenir de celles-ci qu'on organisait des quadrilles et qu'on organisait des galopades. Les danseurs supposaient donc que du fond de leurs sépultures elles leur sauraient gré de ces hommages posthumes. Il n'y a pas de motif appréciable pour que nous ne fissions pas, à l'instar de nos pères, nos morts comme ils ont fêté les leurs. Et dans ce cas on ne comprendrait pas que la tenue de cimetières imposés aux croque-morts vint jeter un froid au milieu de la satisfaction générale.

Cependant, si nous ignorons à quelles méditations les morts se livrent dans leurs catacombes, nous ne savons pas davantage ce qui s'est tramé dans le huis clos du congrès international de femmes qui s'est tenu à Genève ces jours derniers. « Pas de femmes ? » chantait-on dans « Le Petit Duc ». Ces dames ont à leur tour décidé qu'aucun homme ne serait admis à leurs réunions et, sans respect pour la liberté de la presse, elles ont commencé par prier les journalistes de sortir : de sorte qu'il ne nous est pas permis de commenter des discours que nous n'avons pas entendus, non plus que de discuter des résolutions qui nous ont été soigneusement cachées.

Mais que diable ces congressistes ont-elles bien pu se dire pour qu'elles aient ainsi refusé de nous en donner communication ? Les oratrices ont-elles indiqué à leur auditoire la manière la plus adroite de se faire offrir des colliers du même prix que ceux d'Émilienne d'Alagon ? On comprend que ce soit un secret professionnel qu'elles aient tenu à ne pas révéler. Ont-elles simplement disserté sur l'art de ramener à elles les maris enclins à s'éman-

ciper ? ou, plus prosaïquement, ont-elles émis divers avis sur la façon la plus pratique d'assaisonner le pot-au-feu ou de raccommoder des chaussettes ? Il est évident que ces problèmes, si intéressants qu'ils soient, ne nous concernent pas.

Mais il est infiniment probable que ces questions de ménage ont été négligées au congrès de Genève, et qu'on y a particulièrement agité des plans d'émancipation féminine et de suffrage à tous les degrés. On sait que depuis déjà un certain temps le sexe aimable a été pris de la tarantule du vote et de l'électorat. Un portefeuille bourré de billets de banque ne lui déplaît certainement pas. Toutefois, il semble qu'un portefeuille ministériel lui plairait encore plus. Peut-être les suffragettes ont-elles, à l'instar de celles de Londres, résolu d'aller, une fois rentrées dans leurs pays, respectueusement à coups de pierres, les carreaux du Parlement où on refuse de les admettre.

Seulement quel résultat espèrent-elles tirer d'une propagande qui reste enfermée entre les quatre murs d'une salle de réunion privée ? C'est par les journaux qu'elles auraient pu faire connaître leurs revendications. Or elles ont mis les journalistes à la porte, et nous en sommes réduits à nous demander si elles ont parlé de leurs dessous ou de ceux de la politique actuelle. Ont-elles causé entre elles toilettes ou suffrage universel ? S'est-il trouvé parmi ces congressistes des femmes « autistes » qui ont proposé la fondation de la « Ligue des bas bleus » qui serait celle des droits de la femme, pour faire pendant et même concurrence à la Ligue des droits de l'homme ? Aucun de nous n'a reçu de confidences à ce sujet. Mais on peut faire observer à ces mystérieuses internationalistes, que le refus de toute publicité n'est pas de nature à avancer leurs affaires. Si l'aviateur Delagrange avait fait dans la solitude de sa chambre à coucher ses expériences de plus lourde que l'air, nous n'aurions pas appris qu'il avait battu tous les records de distance et de durée. Tant que les frères Wright ne sont pas venus accomplir leurs vols sous nos yeux, nous les avons pris pour des blagueurs. Je suis loin de vouloir dire que les congressistes de Genève sont des blagueuses. Toutefois il y a une limite à tout, même à la discrétion.

En réalité nous subissons ce transformisme dont Darwin a établi la théorie. Quand les femmes seront devenues ministres ou sous-secrétaires d'Etat, les hommes se loueront comme bonnes d'enfant. Et ces transfusions se produisent dans les choses autant que chez les humains. Voilà le restaurant de la « Maison dorée » qui devient un bureau de poste. Les amoureux introduisent maintenant leurs tendres poutrels à où on en faisait sauter d'autres à la casserole, moins tendres probablement. Cet établissement culinaire a eu longtemps la plus brillante clientèle. Mais la mode se met sur la nourriture comme sur la toilette et le public change tout à coup de restaurateur comme les dames changent de chapeau. Au temps où la « Maison dorée » battait son plein, j'y allais quelquefois, le soir très tard, après le journal fini, et manger un œuf ou deux avec Eugène Chavette, l'auteur du « Roi des gendres », Aurélien Scholl, des directeurs de théâtre, et notamment celui de l'Hippodrome, nommé Arnault, personnage folâtre qui faisait notre joie. Il portait une barbe d'un noir exagéré, et on disait qu'avant de se coucher il la mettait à sa porte afin qu'on la lui citât en même temps que ses bottines.

Ce brave Arnault, qui possédait une tête de Turc et qui nous en servait, était un soir, à la « Maison dorée », assis entre moi et un monsieur qui s'était fait modestement servir une tranche de galantine. Et comme Arnault allait piquer d'une fourchette victorieuse un perdreau qu'on venait de lui apporter, son voisin plongea la sien dans le corps de la bête et la transporta dans son assiette, où il se mit à la découper avec un calme étonnant.

— Mais, monsieur, ce perdreau est à moi ? fit Arnault stupéfait.

— Pardon, riposta l'indiscret souper. Je suis actionnaire de l'Hippodrome et je ne souffrirai pas que vous mangiez en mets aussi chers les dividendes que vous nous promettez toujours et que vous ne nous avez jamais versés.

Arnault, probablement convaincu par cet argument « ad hominem », n'insista pas et se contenta de commander une côtelette nature. Un autre habitué de nos amis, Xavier Aubryet, écrivain amateur quoique homme de beaucoup d'esprit, et que ses contemporains ont peu connu, fut l'objet à cette même « Maison dorée » d'une aventure encore plus désagréable que celle du directeur de l'Hippodrome. Aubryet avait pris la fâcheuse habitude de traiter avec une dé-involture voisine de la brutalité les garçons qui le servaient. Rien personnellement ne me gêne comme d'entendre parler impoliment à un serviteur, obligé, sous peine de renvoi, d'accepter sans répliquer les observations désagréables que lui décochent parfois les consommateurs grincheux.

Or, sur un mot un peu dur au garçon qui apportait la commande, nous vîmes celui-ci détacher brusquement son tablier et se jeter sur Xavier Aubryet qu'il prit à la gorge en criant à tue tête : — Voilà assez longtemps que je me chauffe.

Et tout en lui serrant le cou d'une main, il bourrait de l'autre notre camarade de coups de poing. Intervention du propriétaire d'alors, qui était, je crois, Verdier, et qui signifia son congé à l'impétueux employé. L'expulsé ne regimba pas, ayant vraisemblablement pris son parti des conséquences de son acte. Seulement, au seuil de la porte, il lança au malheureux Aubryet encore tout éfaré, cette strophe de Parthe :

— Vous savez que depuis six mois je ne vous ai jamais servi votre potage avant d'avoir craché dedans.

L'incident eut, d'ailleurs, assez de retentissement pour que Labiche l'ait intercalé dans un vaudeville : « Le Petit Voyage », où une femme supplie son mari d'être plein de politesse envers le garçon de l'hôtel, de peur qu'il ne crache dans les plats. Peut-être est-ce à cette révélation inquiétante pour les dîneurs que la « Maison dorée » a dû le commencement de sa dégringolade.

HENRI ROCHEFORT.

Le Roi des Aliments de Froment

Uneeda Biscuit

5c Ne se vend pas autrement qu'en paquet à l'épave de la boulangerie et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

— Mais, monsieur, ce perdreau est à moi ? fit Arnault stupéfait.

— Pardon, riposta l'indiscret souper. Je suis actionnaire de l'Hippodrome et je ne souffrirai pas que vous mangiez en mets aussi chers les dividendes que vous nous promettez toujours et que vous ne nous avez jamais versés.

ces jours derniers plusieurs cours d'eau ont débordé inondant de nombreux villages.

Dans la province de Malaga quelques maisons se sont effondrées et plusieurs personnes ont été noyées.

EN CHINE.

Canton, Chine, 22 septembre.— Il règne une vive indignation contre les français, parmi la population chinoise de Canton à la suite d'un incident survenu hier.

Les autorités de Canton cherchaient à arrêter, hier, quelques pirates chinois qui avaient pris passage à bord du vapeur « Paul Bert » de la Compagnie des Messageries Maritimes, mais le capitaine du navire, avec l'appui du consul de France, refusa aux agents de la force publique l'autorisation de procéder à une arrestation à son bord en déclarant que les suspects pourraient être appréhendés lorsqu'ils quitteraient le navire pour descendre à terre.

Pendant la discussion entre les officiers du navire et les autorités chinoises les pirates réussirent à s'échapper.

La presse indigène discute aujourd'hui longuement l'incident et donne libre cours à son irritation en conseillant aux chinois de boycotter les marchandises françaises.

La conduite du consul de France en cette affaire est sévèrement critiquée.

Les communications téléphoniques sont partiellement rétablies à Paris.

Paris, 22 sept.—Grâce au travail incessant des employés du téléphone sous la direction personnelle du sous-secrétaire des Postes et Télégraphes, les communications téléphoniques ont été rétablies hier soir avec Londres et Bruxelles.

La Main Noire à New York.

New York, 22 septembre.—Un incendie a détruit ce matin l'immeuble locatif portant le No 383 de la 113me rue Ouest. Une personne a été blessée en sautant des fenêtres du troisième étage.

Les autres locataires n'ont été sauvés qu'avec les plus grandes difficultés.

On a tout lieu de croire que le feu a été mis par des membres de la Main Noire qui avaient profité des menaces contre le propriétaire. Une enquête est ouverte.

LAZARD'S

COSTUMES D'ÉCOLE POUR GARÇONS

Mères, n'achetez pas les habits de vos enfants avant d'avoir vu notre nouvel étalage d'Automne. Il y a dix contre un à parler que vous ne trouverez pas ailleurs des articles d'une pareille valeur. Des Knickerbockers, Marins, Russes, etc., de tous nouveaux genres et nouvelles nuances. \$8.00

C. LAZARD & CO., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

Inondations en Espagne.

Madrid, 22 septembre.—Des dépêches parvenues ici ce matin du Sud de l'Espagne annoncent qu'à la suite des pluies torrentielles de

Congrès socialiste à Florence.

Florence, Italie, 22 sept.—La séance du Congrès Socialiste, hier après midi, a été troublée par un incident survenu pendant un débat. Le délégué Carocini ayant interrompu un orateur fut pris à partie. Il en résulte un vit échange de paroles qui se transforma bientôt en mêlée générale dans laquelle les horions ne furent épargnés ni d'une part ni de l'autre.

Acquittement de Lena Richardson.

Birmingham, Alabama, 22 septembre.—Lena Richardson, une jeune fille de dix-sept ans, mise en accusation devant la cour de circuit de Purvis pour avoir tué son père, a été acquittée ce matin par le jury.

Le drame s'était déroulé au mois de décembre dernier. Jack Richardson, le père, rentrant un soir à son domicile en état d'ébriété, menaça sa femme et ses enfants. Lena s'armant d'un fusil de chasse ordonna à son père de ne pas pénétrer dans la chambre où sa mère et ses sœurs avaient cherché refuge. Livrogne ne tint aucun compte des avertissements de son enfant, ce que voyant la jeune fille tira un premier coup de feu dans le plancher. Richardson cherchant encore à avancer la jeune fille leva l'arme et à bout portant fit feu sur son père, qui atteint en pleine poitrine tomba expirant sur le plancher.

Lena Richardson, immédiatement après avoir accompli cet acte, s'était rendue à Purvis où elle s'était constituée prisonnière.

Le crime d'un fou.

Washington, 22 sept.—Andrew Lightfoot, un mulâtre interné à l'asile d'aliénés de Ste Elizabeth a, aujourd'hui, dans un accès de folie furieuse tué le gardien Patrick Maloney et un de ces co-détenus, et grièvement blessé une pensionnaire de l'asile, Mlle Robinson.

Après le drame qui s'est déroulé en face du bâtiment principal le meurtrier a pris la fuite et s'est réfugié dans un bois voisin où il fut bientôt entouré par un cordon d'agents.

Comme il tentait d'opposer de la résistance, les agents firent feu le blessant grièvement à la jambe. Il fut alors placé sur une civière et transporté à l'asile.

Retour du président Roosevelt à Washington.

Oyster Bay, N. Y., 22 septembre.—Le président Roosevelt et sa famille ont quitté Oyster Bay ce matin à 10:30 heures pour rentrer à Washington, où ils arrivèrent dans la soirée.

DEUX FOIS GUERIE DE MALADIES DE PEAU

Premier Cas une Eruption Qui Démange et Tourmente—Menacé Dix Ans Après d'Empoisonnement à la Jambe—Mais à Chaque Fois

CONFIANCE EN CUTICURA BIEN FONDÉE

« Quand j'habitais l'Ouest Virginie il y a douze ou quinze ans, j'eus une éruption qui me démangeait et me tourmentait tant que je n'avais pas un instant de répit. Je vis trois médecins qui ne s'accordaient pas sur le diagnostic et l'un d'eux me donna ce qu'il appelait un médicament, mais que j'appelai moi-même Cuticura, car j'achetai alors du Savon Cuticura, de l'onguent Cuticura et du Baume Cuticura et j'en usai immédiatement. Il me guérit et je n'ai pas été tourmenté par la démangeaison depuis. J'eus il y a environ deux ans la grippe et une pneumonie qui me laissèrent une douleur au côté. Le traitement que je suivis fit tomber le docteur dans ma jambe qui eut ce résultat. La malade argumentait je n'obtiens un médecin qui craignit un empoisonnement de sang. J'employai son médicament mais comme il ne me faisait aucun bien, j'en voyais chercher un autre médicament de Boston Cuticura. Je m'en servis à trois fois et guéris la crevasse à ma jambe. J'aurai toujours du Cuticura maintenant. J. F. HANCOCK, R. F. D. 3, Milas, Mo., 13 Mai, 1907. »

BEBES EN FEU

Avec Humeurs Torturantes, Désagréables, Guéris par Cuticura.

Souagement instantané et prompt guérison dans la majorité des cas d'eczéma, éruption, dermatite, éruption et échauffement, par des bains chauds avec le Savon Cuticura et de douces applications d'Onguent Cuticura, le grand Remède de l'Enfant. Ce traitement permet de se reposer et de dormir, et fait prévoir une prompte guérison dans les cas les plus affligés, alors que tout le reste échoue. Garantie absolument pure et peut être employé dès le moment de la naissance.

Retour du président Roosevelt à Washington.

Oyster Bay, N. Y., 22 septembre.—Le président Roosevelt et sa famille ont quitté Oyster Bay ce matin à 10:30 heures pour rentrer à Washington, où ils arrivèrent dans la soirée.

L'EXCIPIENT ALIMENTAIRE DE

DUCRO

Donne une Vigueur Nouvelle au Corps et Refait Tout le Système

Dans Tous les CAS DE FIEVRE

E. FOUGERA & CIE, Agents aux E.-U., 99 rue Bowmen, New York.

COMMERCE NON-INTERROMPU.

Pendant la Construction de Notre Nouvelle Bâtisse Nous Serons au

No 135 de la rue de Chartres,

ENTRE CANAL ET IBERVILLE.

The Loubat Glassware and Cork Company, Ltd.

16 sept.—1 m

BILOXI, MISS., 12 JUIN 1904.

MON CHER MR. TEBAUT (L'Homme Qui Rit)

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être « L'Homme Qui Rit ». Je me suis, moi-même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Tout-Puissant a fait partir tout de monde dans le déluge que j'ai vu tout pour de l'eau comme botte. Prenez une belle eau allemande, voyez ses Jones, elle sent de la couleur de rose de l'oreiller, son histoire à la page de la violette. Elle boit « Brown Beer », une botte renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Prenez la « Brown Syphoid ». Prenez seulement à un breuvon mal tenu, et à un employé malpropre mouillé de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la maison. Le peuple doit proscrire les prohibitionnistes.

Mme & Vous.

PETER PARLEY.

W. G. TEBAUT,

217 à 223 RUE ROYALE,

NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché de Sud.